

Chronique archéologique 2004

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **7 (2005)**

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

can: Céline Andrey; jmb: Jean-Marie Baeriswyl;
 dvb: Dan Vlad Banateanu; rb: Reto Blumer;
 gb: Gilles Bourgarel; pc: Philippe Cogné;
 ld: Luc Dafflon; gg: Gabriele Graenert;
 ck: Christian Kündig; mm: Michel Mauvilly;
 sm: Serge Menoud; ddr: Daniel de Raemy (SBC);
 er: Emilie Rossier; mr: Mireille Ruffieux;
 fs: Frédéric Saby; es: Emmanuelle Sauteur;
 as: Aude Schönenberger; pav: Pierre-Alain Vauthey;
 hv: Henri Vigneau.

Chronique archéologique 2004

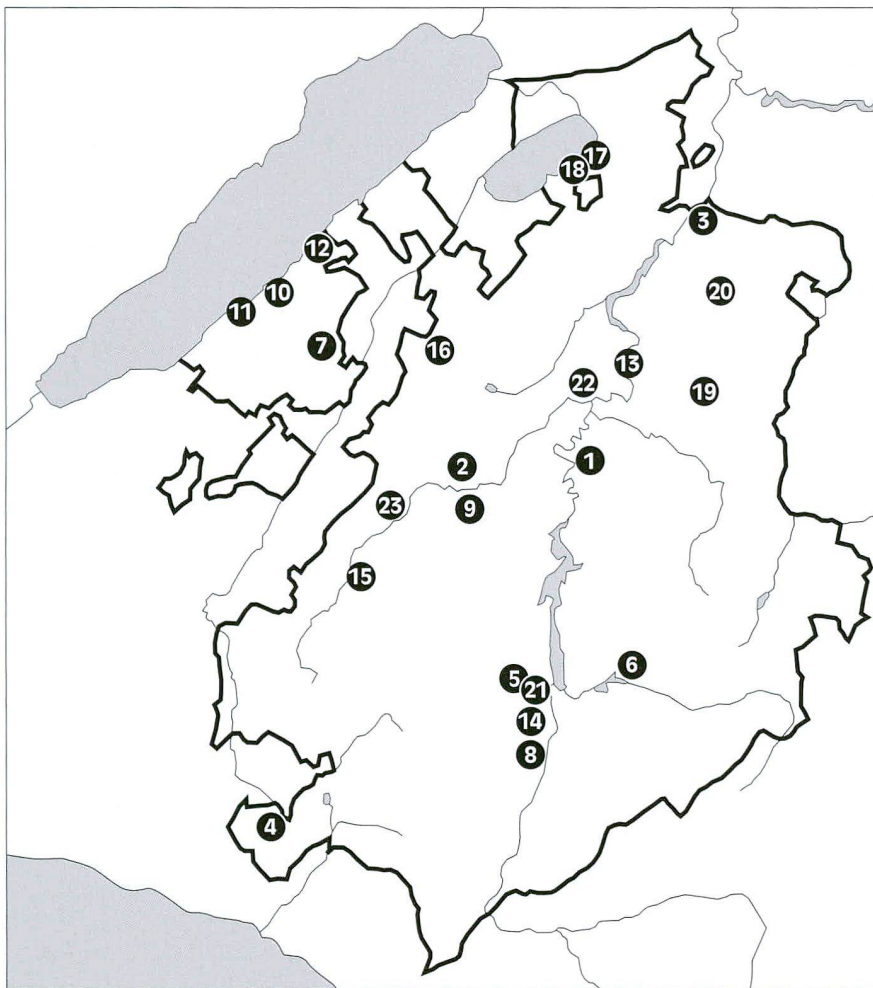


Fig. 1 Carte du canton avec répartition des sites

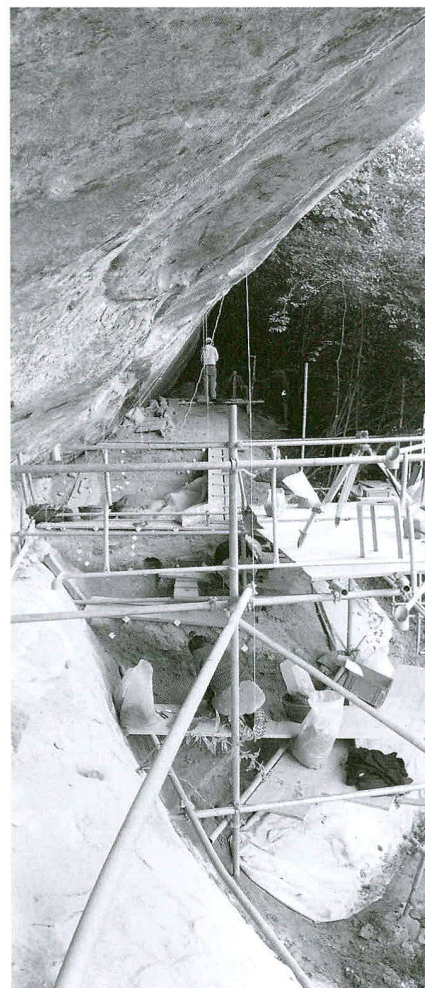


Fig. 2 Arconciel/La Souche. Vue générale de la fouille

Arconciel ① La Souche

1205, coordonnées exactes non précisées / 583 m
 Fouille de sauvetage programmée

Bibliographie: *CAF* 1, 1999, 58; *ASSPA* 82, 1999, 247;
 M. Mauvilly *et al.*, «La Sarine, un pôle dynamique de
 peuplement au Mésolithique», *CAF* 2, 2000, 52-59;
 M. Mauvilly *et al.*, «Du Paléolithique final à la fin du
 Mésolithique dans le canton de Fribourg, état de
 la question», *ASSPA* 85, 2002, 23-44; *CAF* 4, 2002,
 58; M. Mauvilly *et al.*, «Arconciel/La Souche, nou-
 veaux éléments pour la connaissance du Mésolithi-
 que récent et final», *CAF* 6, 2004, 82-101.

ME

La deuxième campagne de fouille de cet habitat
 de pied de falaise s'est poursuivie en 2004 (fig. 2),
 avec non seulement la continuation en profon-
 deur de l'exploration des trois secteurs ouverts en
 2003, mais également l'ouverture d'un sondage
 localisé au cœur de l'abri, moins touché par l'éro-
 sion.

Le sondage a d'ores et déjà révélé l'existence d'un
 horizon archéologique du Mésolithique final (Ua-
 23349: 6095 ± 55 BP, entre 5100 et 4800 BC cal. 2
 sigma), manifestement plus récent que ceux qui
 avaient été repérés jusque-là.

Les prochaines campagnes de ce chantier-école
 bénéficiant d'une fructueuse collaboration entre le
 SAEF et les universités de Berne, Neuchâtel et Fri-
 bourg (BENEFRI) devraient certainement apporter
 de précieuses informations concernant la fin du
 Mésolithique dans le canton de Fribourg. Le site
 offre en effet la particularité de renfermer, sur près
 de trois mètres d'épaisseur, des horizons archéo-
 logiques relativement bien différenciés et pas trop
 remaniés, qui couvrent les VII^e et VI^e millénaires
 dans leur entier, voire le début du V^e millénaire
 avant notre ère. (mm, ld)

Autigny ② En Mortallaz

1205, 567 780 / 176 890 / 723 m

Campagne de sondages mécaniques

Bibliographie: G. de Bonstetten, *Carte archéologique du canton de Fribourg: époque romaine et anté-romaine*, Genève-Bâle-Lyon 1878, 3.

En raison d'un projet de construction d'une habitation à proximité de la villa gallo-romaine d'Autigny/En Mortallaz, signalée au XIX^e siècle par de Bonstetten et relocalisée précisément en 1994, le SAEF décida d'effectuer des sondages mécaniques sur la parcelle menacée par les travaux. Un tesson de céramique sigillée constitue l'unique vestige mis au jour. Grâce à cette opération, nous pouvons conclure que l'emplacement de la villa, située de l'autre côté de la route, est bien circonscrit. Nous pouvons également exclure la présence d'un bâtiment annexe sur la parcelle sondée. (sm, mr)

Bösingen ③ Fendringenstrasse

PRO, R

1185, 584 075 / 193 490 / 550 m

Baggersondierungen

Bibliografie: FA, AF 1996, 1997, 18-20; JbSGUF 83, 2000, 233.

Der heutige Dorfkern von Bösingen befindet sich auf dem Areal einer grossen gallorömischen villa rustica des 1. bis 4. Jahrhunderts n. Chr. Praktisch jede Baumassnahme im Dorfzentrum muss des-

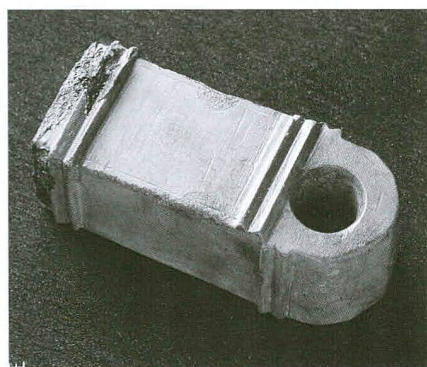


Abb. 3 Bösingen/Fendringenstrasse. Schlüsselgriff aus Bronze

halb archäologisch überwacht werden. 2004 führte das Amt für Archäologie südlich vom Dorfkern eine Sondierungskampagne im Bereich einer geplanten Mehrzweckhalle durch. Bereits 1987 wurden bei Baumassnahmen in der benachbarten Parzelle römerzeitliche Siedlungsreste, ein Graben sowie zahlreiche Ziegel beobachtet. Bei den im Herbst 2004 durchgeführten Baggersondierungen – die Fläche umfasste ca. 4000 m² – stiess man auf eine Zerstörungsschicht und zwei Mauerabschnitte. Eine Steinsetzung, bei der sich Schlacken (darun-

ter ein relativ grosses kalottenförmiges Stück) und Ziegel fanden, steht vermutlich im Zusammenhang mit Metallhandwerk. Das Fundmaterial umfasst ausserdem Nägel, einen abgebrochenen Schlüsselgriff aus Bronze (Abb. 3) sowie Scherben von Keramikgefässen. Einen ersten Anhaltspunkt für die Datierung liefert der Boden eines Gefässes mit Goldglimmerüberzug, vielleicht ein Kochtopf (AV 78) – ein Keramiktyp der ab 70 n. Chr. bis in die Mitte des 2. Jahrhunderts belegt ist. Parallelen zum Schlüssel liegen aus Zusammenhängen des 1. bis 3. Jahrhunderts n. Chr. in Marsens/En Barras und Riaz/L'Étrety vor. Wenige prähistorische Keramikscherben wurden vermutlich sekundär an die Fundstelle verlagert (alter Bachlauf). Derzeit ist noch kein vorrömerzeitlicher archäologischer Horizont nachgewiesen. Angesichts dieser Befunde ist im Frühjahr 2005 eine archäologische Ausgrabung vorgesehen. (mr, sm)

Bossonnens ④ Château

MA

1244, 554 700 / 152 300 / 760 m

Fouille programmée

Bibliographie: I. Andrey, *Le château et le bourg de Bossonnens au Moyen Age*, Fribourg 1985; H. Reiners, *Burgen und Schlösser des Kantons Freiburg I*, Basel 1937, 36-38; B. de Vevey, *Châteaux et maisons fortes du canton de Fribourg*, Fribourg 1978, 47-51.

Depuis 1996, des travaux de restauration ont été entrepris sur les ruines du château et du bourg de Bossonnens, sous l'égide de l'Association pour la mise en valeur des vestiges médiévaux. En 2003, la vidange sauvage d'une grande partie du donjon et le projet de mise en valeur des ruines du bourg ont amené le SAEF à mettre sur pied une première campagne de fouille-école avec les universités de Berne, Fribourg et Neuchâtel.

En plus de la formation des étudiants et de la documentation des vestiges touchés par les travaux, les investigations entreprises en 2004 avaient pour but de définir l'état de conservation des couches et des vestiges archéologiques afin de programmer la suite des campagnes de fouille qui devront amener une meilleure connaissance de l'histoire du site pour trancher, entre autres, la lancinante question des origines du château et de celles du bourg attendant. En effet, le nom de Bossonnens apparaît pour la première fois vers l'an 1000, mais les termes de château (*castrum*) ou de bourg (*burgum*), n'apparaissent qu'au début du XIV^e siècle. Seules des recherches archéologiques pourront donc préciser ce qui a pu se passer entre ces deux périodes.

Dans la partie castrale, une tranchée transversale a été ouverte au nord du donjon carré, où les investigations initiées en 2003 se sont poursuivies. Elle a révélé que ce qui semblait être un corps de logis n'était en fait qu'une plate-forme établie à l'époque moderne et constituée avec des blocs provenant de la tour. Sous cette terrasse sont apparus des éléments médiévaux: à l'ouest, un niveau de pavage, et à l'est, un mur qui retenait les remblais, vestige du probable corps de logis qui flanquait le donjon. Celui-ci n'a livré que des



Fig. 4 Bossonnens/Château. Vue générale d'une maison du bourg en cours de dégagement

blocs carbonisés, dont la datation révèle un incendie qui a pu être daté après 1512 (Réf. LRD05/R5604) et non pas de 1475, comme le laissaient supposer les sources historiques. La vidange à la pelle mécanique de 2003 ne permettra manifestement plus de connaître la période d'abandon de ce donjon, dont la date de construction reste à établir.

Dans le bourg, la meilleure visibilité des vestiges a permis l'ouverture d'un secteur de fouille dans une des maisons contiguës implantées perpendiculairement au chemin (fig. 4). La bâtisse de 11 m par 5 m prend appui sur l'enceinte et est subdivisée en deux pièces de longueurs inégales. Elle a subi des transformations avant son abandon au XVI^e ou au XVII^e siècle, mais elle n'a encore livré aucun élément pour affiner la date de sa construction, dans le courant du XIII^e siècle.

Les prochaines campagnes vont donc porter, dans la partie castrale, sur la suite de l'exploration du donjon, pour en préciser si possible la date de construction, et sur le repérage et l'identification des autres bâtiments. Dans le bourg, le dégagement des bâtiments accessibles va se poursuivre pour mieux en comprendre la genèse et l'organisation. Enfin, des sondages devraient également toucher les défenses périphériques ainsi que les portes du bourg et du château. (ck, gb)

Bulle ⑤ La Condémine

PRO, R

1225, 571 400 / 163 400 / 748 m

Fouille de sauvetage programmée (travaux de construction)

Bibliographie: *AF, Cha* 1994, 1995, 19-20; *ASSPA* 79, 1996, 231; *ASSPA* 81, 1998, 280; C. Buchiller, «Bulle/Condémine, une tombe celtique au pays des armaillis», *CAF* 1, 1999, 20-25.

Une campagne de sondages portant sur une vaste surface vouée à la construction dans la partie orientale de Bulle a révélé de petites concentrations d'ossements brûlés mêlés à du mobilier romain (monnaies, fibule). Les vestiges ont été localisés à 18 m seulement d'un *tumulus* fouillé en 1997 par le Service archéologique. Les investigations entreprises quelques mois plus tard sur ce terrain présentant une légère dénivellation ont confirmé la présence d'un petit cimetière (environ 10 x 7 m) comptant près d'une vingtaine de sépultures datées du II^e-III^e siècle après J.-C., principalement des incinérations et quatre, voire cinq inhumations. La forte acidité du sol a entraîné la disparition quasi totale des squelettes. L'érosion du niveau de circulation antique n'a pas permis de repérer d'éventuels aménagements particuliers tels que des zones de cheminement, des marquages de tombes ou autres délimitations de la zone funéraire.

L'urgence de la situation a nécessité le prélèvement en bloc de la plupart des incinérations afin de libérer rapidement la zone de construction. La fouille en laboratoire de ces sépultures devrait permettre de préciser ultérieurement le nombre d'individus incinérés. Deux fosses au moins renfermaient une urne cinéraire en verre. La juxtaposition en bordure du cimetière d'un squelette de cheval présentant un élément de harnachement en bronze et d'une incinération laissant apparaître en surface un mors témoigne vraisemblablement d'une pratique funéraire consistant à sacrifier l'animal préféré du défunt dans le cadre des funérailles. Quant aux inhumations, leur comblement était caractérisé par la présence, au sommet des fosses, d'un dépôt d'esquilles osseuses brûlées. Des dépôts de vaisselle en terre cuite et en verre ont été observés à l'intérieur des fosses dont certaines renfermaient des cercueils cloués.

Une ancienne zone humide présentant quelques tessons protohistoriques a également été mise en évidence en contrebas de la zone de fouille. Les abords du *tumulus* ont également révélé un cailloutis qui résulte probablement de l'érosion de la calotte de pierres recouvrant originellement la structure. (hv, pav)

Bulle ⑤ Montcalia

PRO, R, MA?

1225, 569 830 / 163 215 / 790 m

Fouille de sauvetage programmée (route d'évitement H189 Bulle - La Tour-de-Trême)

Bibliographie: *CAF* 4, 2002, 59; *ASSPA* 85, 2002, 286-287; R. Blumer, «Archéologie de la route d'évitement H189 Bulle - La Tour-de-Trême: tout un programme!», *CAF* 5, 2003, 177, 188 (note 22).

Le creusement de seize tranchées complémentaires devait préciser la nature de plusieurs niveaux d'occupation éventuels (protohistorique et gallo-



Fig. 5 Bulle/Place du Tilleul. Détail du pavage

romain). Outre plusieurs dépôts artificiels de cailloutis représentant au moins deux phases d'un ancien chemin (médiéval?), l'intervention a livré une quantité très limitée de vestiges protohistoriques et gallo-romains (voir «Etudes», 191-192) (rb)

Bulle ⑤ Place du Tilleul

MA, MOD

1225, 570 800 / 163 030 / 770 m

Fouille de sauvetage non programmée

Bibliographie: R. Flückiger, «Mittelalterliche Gründungsstädte zwischen Freiburg und Greizerz», *FGb* 63, 1983/84, 131-184; M.-H. Jordan, *Le Château de Bulle (Pro Fribourg 93)*, Fribourg 1991; D. de Raemy, *Châteaux, donjons et grandes tours dans les Etats de Savoie (1230-1330). Un modèle: le château d'Yverdon (CAR 98/99)*, Lausanne 2004, 210-216.

Sur la place du Tilleul à Bulle, le remplacement de l'arbre planté en 1740 a permis au Service archéologique de faire ses premières observations dans ce secteur de la ville médiévale. L'arrachement de la souche et l'excavation pour l'implantation du nouvel arbre ont révélé un ancien niveau de chaussée situé 0,87 m sous l'actuel (fig. 5). Constitué d'un pavage de galets de rivière et de boulets

morainiques, dont les plus gros atteignent 0,40 m de longueur, cette chaussée conduisait à la porte de la ville située au sud et défendue par le château, soit la porte «Dessus». Disposées de manière irrégulière, les pierres étaient en grande partie implantées de chant dans un sédiment sableux qui pourrait correspondre aux alluvions de la Trême – son épaisseur montre qu'il ne s'agit pas d'un simple lit de pose. A l'évidence, le terrain dans cette zone devait être trop meuble pour permettre le passage sans encombre.

Malheureusement, aucun objet n'apporte un quelconque indice de datation; seule la date de l'implantation du Tilleul en 1740 offre un *terminus* chronologique précis. Il apparaît à l'évidence que ce tilleul a été planté après la surélévation du terrain. Les quelques fragments de tuiles présents dans les remblais tendent à prouver que le niveau a été surélevé à l'époque moderne. Le pavage est donc manifestement médiéval, mais remonte-t-il à l'extension de la ville sous l'épiscopat de Boniface (1231-1239) ou, plus vraisemblablement, sous celui de Guillaume de Champvent (1273-1301) ou encore à une date plus tardive? La question restera ouverte tant qu'il ne sera pas possible d'étendre les recherches archéologiques dans le sous-sol de Bulle qui nous réserve encore bien des surprises. (gb)

Bulle ⑤ Planchy d'Avau

BR, R, HMA

1225, 569 680 / 163 915 / 774 m

Fouille de sauvetage programmée (route d'évitement H189 Bulle - La Tour-de-Trême)

Bibliographie: *CAF* 4, 2002, 59; *ASSPA* 85, 2002, 286-287; R. Blumer, «Archéologie de la route d'évite-

ment H189 Bulle – La Tour-de-Trême: tout un programme!», *CAF* 5, 2003, 188 (note 20).

Les indices d'occupation protohistorique révélés lors des sondages en 2001 se sont confirmés lors du creusement de quinze sondages complémentaires et de la fouille fine d'un important complexe de forme annulaire, constitué de blocs et de cailloux. Cette structure est datée du Bronze moyen. Quelques vestiges gallo-romains et des aménagements de blocs datant vraisemblablement du Haut Moyen Âge (VI^e-VII^e siècle) ont aussi été découverts à cet emplacement. L'ensemble du site, d'interprétation difficile, est en cours d'analyse (voir «Etudes», 190-191) (es)

Bulle 5 La Prila 1 **PRO, R**

1225, 569 975 / 164 420 / 757 m

Fouille de sauvetage programmée (route d'évitement H189 Bulle - La Tour-de-Trême)

Bibliographie: *CAF* 4, 2002, 59; *ASSPA* 85, 2002, 286-287; R. Blumer, «Archéologie de la route d'évitement H189 Bulle – La Tour-de-Trême: tout un programme!», *CAF* 5, 2003, 177, 188 (note 18).

L'intervention, planifiée sur la base de la campagne de sondages de 2001, devait préciser l'origine et la nature des occupations liées à des éléments protohistoriques découverts dans une couche de colluvions. Le creusement de trois tranchées (totalisant 150 m) a permis de caractériser cet horizon ainsi que de mettre au jour des structures protohistoriques (tertres) et gallo-romaines (tronçon de voie et empierrement) (voir «Etudes», 186-188) (es)

Bulle 5 La Prila 2 **R, IND**

1225, 569 840 / 164 320 / 759 m

Fouille de sauvetage programmée (route d'évitement H189 Bulle - La Tour-de-Trême)

Bibliographie: *CAF* 4, 2002, 59; *ASSPA* 85, 2002, 286-287; R. Blumer, «Archéologie de la route d'évitement H189 Bulle – La Tour-de-Trême: tout un programme!», *CAF* 5, 2003, 177.

Les sondages de 2001 avaient permis de délimiter un empierrement dense de 7 x 4 m, orienté sud-ouest/nord-est. Non loin de là, des indices fugaces d'occupation protohistorique avaient été observés.

Une fouille, destinée à préciser la nature de cet empierrement quadrangulaire, a permis de documenter en détail un tronçon de voie gallo-romaine construite en deux phases. Cette voie est en relation directe avec le tronçon découvert à Bulle/La Prila 1. A proximité de la voie, la mise au jour d'une petite nécropole de quatre tombes à inci-

nération gallo-romaines donne un éclairage sur les rites funéraires et l'occupation de cette zone à cette période. Sous la voie, un très gros bloc d'origine erratique semble implanté et calé dans une fosse artificielle. Il faudra déterminer s'il peut s'agir d'un menhir grossier (voir «Etudes», 188-190) (as, er, rb)

Bulle 5 Taillemau **PRO, R**

1225, 569 750 / 163 375 / 783 m

Fouille de sauvetage programmée (route d'évitement H189 Bulle - La Tour-de-Trême)

Bibliographie: *CAF* 4, 2002, 59; *ASSPA* 85, 2002, 286-287; R. Blumer, «Archéologie de la route d'évitement H189 Bulle – La Tour-de-Trême: tout un programme!», *CAF* 5, 2003, 177, 188 (note 21).

Plusieurs tranchées complémentaires ont livré des restes d'occupation mal préservés dans cette zone: de rares vestiges protohistoriques (structuraux et mobiliers), ainsi que quelques fragments d'objets gallo-romains isolés (voir «Etudes», 192-193) (rb)

Charmey 6 Petit Mont **ME**

1245, coordonnées exactes non précisées / 1600 à 1700 m

Programme de recherches concernant la fréquentation des Préalpes fribourgeoises durant le Mésolithique

Bibliographie: L. Braillard *et al.*, «Préalpes et chasseurs-cueilleurs en terres fribourgeoises, une vieille et longue histoire», *CAF* 5, 2003, 42-71.

Durant l'année 2004, les recherches sur le Mésolithique dans le domaine préalpin se sont principalement concentrées sur la vallée du Petit Mont. Cette stratégie visait à parfaire notre connaissance de cette zone qui offre un énorme potentiel, tant dans le domaine de la dynamique de fréquentation de cet étage montagnard, que dans celui des ressources en matières premières siliceuses et de leur exploitation.

Plusieurs prospections, parfois collectives avec des étudiants, ont permis non seulement la récolte, sur un certain nombre de sites déjà connus, de nouvelles séries d'artefacts principalement confectionnés dans les radiolarites locales, mais également la mise au jour de quatre nouveaux points de découvertes (points 9-12).

Si la qualité de plusieurs des points recensés dans la vallée du Petit Mont demande encore à être confortée, la moisson d'artefacts recueillis jusqu'à présent (plusieurs milliers) offre de très intéressantes perspectives de datation et de caractérisation de plusieurs des sites.

En outre, la poursuite des prospections dans le dédale inextricable de la forêt du Lapé, avec la découverte de deux très beaux abris sous blocs dont le potentiel archéologique reste à confirmer par une campagne de sondages, est manifestement un gage de promesses quant aux possibilités que cette vallée offre encore. Il est d'ores et déjà clair qu'à l'échelle cantonale, cette dernière peut être hissée au rang de joyau de l'archéologie fribourgeoise. (mm, sm, jmb)



Fig. 6 Cugy/Grand-Rue 72. Détail des décors peints, première moitié du XVI^e siècle

Cugy 7 Grand-Rue 72 **MA, MOD**

1184, 558 740 / 185 010 / 475 m

Surveillance de chantier

Bibliographie: J.-P. Anderegg, *La maison paysanne fribourgeoise*, Bâle 1987, 238-239.

Des travaux de transformation dans une grande ferme du village de Cugy ont amené le Service archéologique à assurer une surveillance de l'excavation, compte tenu de la proximité de l'église. Si le sous-sol n'a livré que les aménagements qui ont précédé les constructions, soit le comblement d'une zone marécageuse qui ne peut être daté que par l'étude des dites constructions, la surprise vient des bâtiments eux-mêmes. En effet, qui aurait songé que l'édifice en question, décrit comme le modèle de la grande ferme broyarde du XIX^e siècle – la porte d'accès à la partie habitable étant sommée de la date de 1830 – abritait dans sa partie rurale les restes d'un décor peint de la première moitié du XVI^e siècle avec les caractéristiques bandeaux et filets bordés de perles accompagnés de rinceaux végétaux, le tout en noir sur fond blanc (fig. 6)? Ce décor ornait la partie anté-

rière du rez-de-chaussée d'une construction de près de 15 m par 5,50 m dans l'œuvre qui occupait le centre de la ferme actuelle. Aujourd'hui, il ne subsiste que le mur occidental de cette maison, le mur oriental ayant été détruit entre 1987 et 2004 et les façades reconstruites en 1830. Ce mur était percé d'une fenêtre dans sa partie arrière, ce qui prouve qu'à cet emplacement la parcelle voisine était libre. Quels pouvaient bien être les maîtres d'œuvre de cette bâtisse qui remonte assurément à la fin du Moyen Age? Les maigres restes comme la faible surface explorée doivent inciter à la prudence, mais la présence de ce décor, tout comme sa qualité, ne plaident pas en faveur du logement d'une simple famille paysanne, mais peut-être d'un membre de l'entourage du seigneur de Cugy. Des recherches historiques restent encore à entreprendre pour élucider la question.

Cet exemple est cependant révélateur de la complexité de l'étude de l'architecture domestique, qu'elle soit urbaine ou rurale, et prouve encore une fois que l'observation superficielle d'un bâtiment peut amener à des conclusions erronées qui ont de sérieuses conséquences sur notre patrimoine. (gb)

Enney ⑧ La Delése

MOD

2132, 572 170 / 155 550 / 739.50 m

Fouille de sauvetage non programmée

Dans le cadre de l'exploitation d'une nouvelle gravière, un ancien chemin a été repéré à Enney/La Delése. La découverte, à proximité, d'un fragment de mortier à collerette gallo-romain (III^e-III^e siècle après J.-C.) incita le Service archéologique à documenter un tronçon de cette voie afin d'en préciser la datation. Contournant une ancienne combe sise au pied du mont d'Afflon, le chemin se dissimulait à l'arrière d'une butte calcaire qui surplombe la route cantonale en direction de Villars-sous-Mont. Le tronçon reconnu est orienté est-nord-est/ouest-sud-ouest et dessine une légère courbe à flanc de colline. Dégagé sur 16 m de longueur, ce chemin accuse une pente douce en direction d'Enney et est matérialisé en plan par deux murets de soutènement en pierres sèches. La bande de roulement mesure 2,20 m de largeur par 0,40 m d'épaisseur et se compose d'éclats de calcaire blanc et de cailloutis compactés d'origine préalpine. Une seconde bande de roulement de 1,10 m par 0,20 m d'épaisseur jouxte le bord supérieur du tracé principal. Ces deux niveaux de circulation convergent en limite de fouille sud et forment une aire

de dégagement de 4 m de largeur. Leur point de jonction est marqué au sol par une fosse en forme de T. L'ensemble du matériel archéologique recueilli ne permet pas de dater cet aménagement avant le XVI^e siècle au plus tôt. (fs)

Estavayer-le-Gibloux ⑨ Au Village LT, R, MA (commune Le Glèbe)

1205, 568 520 / 174 550 / 696 m

Sondages et fouille de sauvetage programmée (construction d'une halle polyvalente)

Bibliographie: ASSPA 84, 2001, 237; CAF 3, 2001, 50; AS 26, 2003, 39; ASSPA 87, 2004, 387; P.-A. Vauthy – S. Garnerie-Peyrollaz, «Estavayer-le-Gibloux rattrapé par son passé. Grandeur et décadence des thermes staviacois», CAF 6, 2004, 168-201.

Le Service archéologique fribourgeois a été appelé à poursuivre ses recherches à l'emplacement d'un vaste chantier de construction au centre du village d'Estavayer-le-Gibloux. Des interventions récentes sur ce territoire situé au pied du Gibloux ont confirmé la présence d'une luxueuse villa dotée de thermes de grande taille (plus de 700 m²). La reprise des fouilles à proximité immédiate du bâtiment partiellement dégagé en 2003, soit à quelque 200 m de la zone thermale de la villa, a permis de mettre au jour plusieurs constructions groupées présentant pour la plupart des orientations divergentes. On reconnaît en particulier le plan caractéristique d'un temple gallo-romain. Etabli sur un replat au milieu d'une pente orientée vers le ruisseau du Glèbe, le bâtiment de forme quadrangulaire mesure environ 10,50 m de côté alors que sa *cella* carrée présente une largeur de 4,70 m. En face de la façade principale orientée vers l'est a été découverte une grande dalle de molasse qui pourrait avoir servi de soubassement à un autel. Un chemin menait au sanctuaire depuis le nord-est.

Sur le talus dominant le temple subsistaient les fondations d'une petite construction quadrangulaire large de 2,80 m. L'érosion a malheureusement fait disparaître toute trace du contenu d'origine de cet édifice, seule construction (chapelle?) de la zone à respecter l'orientation du temple.

L'intervention a également permis de connaître les dimensions du bâtiment partiellement exhumé l'année précédente, distant de 5 m seulement du temple (fig. 7). La fonction de ce bâtiment de plan quadrangulaire (env. 14 x 12 m) dégagé superficiellement ne peut pour l'heure être précisée. Le site a également révélé ici et là des alignements de galets ainsi que des concentrations de tuiles. La

forte exposition de la zone au ruissellement des eaux de surface a nécessité le creusement de fossés. L'ancienne appellation du lieu, «Au Grand Clôs», pouvait suggérer l'existence d'un mur de clôture autour du sanctuaire, ce d'autant plus qu'une projection aérienne avait révélé quelques dizaines de mètres plus au sud une longue trainée rectiligne courant sur plus de 80 m. Malheureusement, aucune structure de ce type n'a été localisée au nord de la zone fouillée, soit entre la *pars urbana* de la villa et le sanctuaire. La prudence s'impose toutefois dans

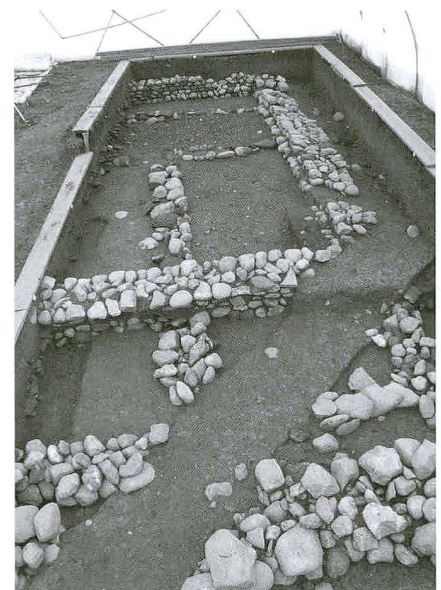


Fig. 7 Estavayer-le-Gibloux/Au Village. Les deux phases de construction de l'extrémité occidentale du bâtiment jouxtant le temple

la mesure où le site est parcouru de nombreux drains modernes, certains étant constitués de fossés remplis de galets soigneusement disposés susceptibles de prêter à confusion.

Le matériel récolté témoigne d'une fréquentation du site de la fin du I^{er} siècle avant J.-C. à la seconde moitié du IV^e siècle après J.-C.

Une série de sondages a par ailleurs porté sur l'ensemble de la zone à construire. Ces investigations ont débouché sur la découverte d'un niveau protohistorique en amont du temple, d'une tombe à inhumation dépourvue de mobilier à proximité de la partie résidentielle de la villa (proche de l'église) ainsi que de fondations de bâtiments médiévaux et modernes. (pav)

Estavayer-le-Lac ⑩ Grand-Rue 43 MA, MOD

1284, 554 800 / 188 870 / 445 m

Fouille de sauvetage programmée

Bibliographie: G. Bourgairel – A. Lauper – A.-C. Page, *Estavayer-le-Lac. Le passé revisité (Pro Fribourg*

109), Fribourg 1995, 28; A. de Riedmatten, *Humbert le Bâtard. Un prince aux marches de la Savoie (1377-1443) (Cahiers lausannois d'histoire médiévale 35)*, Lausanne 2004.

L'immeuble est situé dans la partie inférieure de la Grand-Rue (fig. 8), avec une façade sur le Bordet. Sa situation en tête de rang traduit à elle seule son caractère prééminent. Les armes d'Humbert le Bâtard de Savoie qui somment la porte d'entrée ne font que souligner l'importance de la bâtisse. Le rang de maisons, dont fait partie la Grand-Rue

Grand-Rue, au moins les vestiges d'une ouverture par niveau, dont, au rez-de-chaussée, la porte principale, en arc brisé à l'origine, qui est surmontée depuis sa construction des armes d'Humbert le Bâtard. A l'intérieur, l'escalier à vis est inscrit dans la construction primitive qui abrite également la cuisine au rez-de-chaussée. Au premier étage, une cheminée a été plaquée à la façade sur la Grand-Rue dès sa construction, à proximité du mur de refend qui subdivise la bâtisse en son centre.

Aux XVI^e et XVII^e siècles (troisième phase), le bâti-



Fig. 8 Estavayer-le-Lac/Grand Rue 43. Vue générale de la Grand-Rue

43 est parallèle au lac; il longe le Bordet et son cellulaire est perpendiculaire à cette ruelle, ce qui explique que l'immeuble présente sa façade pignon sur la Grand-Rue (soit la façade nord en plaçant ce dernier dans l'axe du lac, comme au Moyen Age). A l'opposé, les maçonneries médiévales du mitoyen ne présentent aucune trace de fenêtre, attestant l'ancienneté de cette implantation, assurément antérieure à l'époque d'Humbert le Bâtard (1377-1443), en tous cas pour une partie de la construction. La construction étant implantée dans la pente, les trois premiers niveaux sont tous de plain-pied, soit la cave côté lac, le rez-de-chaussée côté Grand-Rue et le premier étage côté Bordet, à quoi s'ajoutent un second étage et de vastes combles.

L'analyse a mis en évidence cinq phases principales. La première occupe seulement le quart sud-ouest du bâtiment actuel, soit l'emprise de la cave. Il en subsiste le rez-de-chaussée et, à l'est, la construction était close par une simple paroi de colombage. La deuxième phase marque la construction de la bâtisse dans son volume actuel. A l'extérieur, il en subsiste d'importantes parties de la façade sur la

ment ne subit apparemment pas de grosses transformations, mais plusieurs décors sont peints aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

La quatrième phase regroupe les travaux du XVIII^e siècle. L'immeuble acquiert alors son aspect actuel. Le niveau des planchers est modifié dans les étages et les façades reçoivent la plupart des percements actuels. La toiture actuelle avec sa caractéristique galerie en pignon remonte à ces transformations. Au XIX^e siècle, la cinquième phase est caractérisée par la subdivision en plusieurs appartements, ce qui implique la création de deux nouvelles portes percées dans la façade est et quelques transformations intérieures, notamment l'installation d'un escalier en bois contre le refend sud et la «disparition», derrière des cloisons, de l'escalier à vis.

Les datations dendrochronologiques (67 échantillons prélevés: LRD04/D5556) seront du plus haut intérêt, car elles permettront de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse que ce bâtiment est bien celui érigé pour Humbert le Bâtard de Savoie suite à l'acquisition d'un cheseau dans le bourg d'Estavayer à la fin mars 1422. (ck, gb, ddr)

Estavayer-le-Lac 10 Place de Moudon MA

1184, 554 840 / 189 015 / 440 m

Sondages géoradar

Bibliographie: G. Bourgarel – A. Lauper – A.-C. Page, *Estavayer-Le-Lac. Le passé revisité (Pro Fribourg 109)*, Fribourg 1995, 5-6 et 11.

La place de Moudon à Estavayer-le-Lac a toujours été décrite comme le bourg du château de la Motte-Châtel ayant précédé la création de la ville dans le courant du XIII^e siècle; cependant aucune vérification archéologique n'y a jamais été effectuée et une telle opération est à exclure en raison du pavage qui recouvre cette place. Un premier voile a enfin pu être levé grâce à une couverture géoradar d'une partie de la place (env. 800 m²) réalisée gracieusement par le Professeur Ervan G. Garrison de l'Université de Georgia, Athens, Georgia et par Kent A. Schneider du Département américain de l'agriculture que nous tenons à remercier vivement. Cette couverture était envisagée depuis plusieurs années, mais n'avait pu être effectuée faute de moyens.

La partie explorée, le long des maisons fermant la place côté terre, a révélé plusieurs murs, dont un très massif. Ces vestiges semblent passablement perturbés et leur interprétation reste délicate sans avoir une vue d'ensemble de la place, comme une meilleure connaissance des maisons qui la bordent. Néanmoins, nous avons désormais acquis la certitude que la place de Moudon n'est pas un simple terre-plein créé en 1547 pour former un bastion destiné à défendre le quartier de Rive, mais bien, comme l'avaient supposé les historiens, une partie construite, très probablement le bourg du premier château qui était séparé de ce dernier par un ravin passant sous la maison des Sires d'Estavayer (Motte-Châtel 8) et se prolongeant à l'emplacement des escaliers des Egralets. Des datations précises ne seront possibles que par des fouilles archéologiques que les générations futures pourront toujours réaliser. (gb)

Estavayer-le-Lac 10 MA, MOD

Rue de l'Hôtel de Ville 16

1184, 554 835 / 188 820 / 450 m

Analyses et observations programmées

Bibliographie: G. Bourgarel – A. Lauper – A.-C. Page, *Estavayer-Le-Lac. Le passé revisité (Pro Fribourg 109)*, Fribourg 1995, 11.

La commune d'Estavayer-le-Lac ayant vendu l'immeuble qui avait abrité l'Hôtel de Ville de 1529 à 1822, les transformations entreprises par le nouveau propriétaire devaient logiquement faire l'ob-

jet d'un suivi scientifique compte tenu de l'importance de la bâtisse.

Dès les premiers démontages, il s'est avéré que la construction avait subi d'importantes transformations en 1861 et au XX^e siècle, les parties donnant sur la rue de l'Hôtel de Ville et la route du Port ayant été complètement vidées alors, seuls le gros œuvre et les toitures de 1722/23 ayant été maintenus. Les observations se sont donc concentrées sur la partie centrale donnant sur le Bordet où, à l'ouest du couloir d'entrée, l'on peut restituer deux constructions perpendiculaires à la Rue de l'Hôtel de Ville et dont il ne subsiste plus que le mur occidental (côté lac), une partie du mur méridional et les traces du mur séparant les deux constructions qui communiquaient entre elles par une porte placée au mur occidental. Avec leur maçonnerie de boulets et des restes d'encadrements en molasse, ces édifices remontent manifestement au XIII^e siècle. La première grande transformation qui affecte ces constructions est assurément liée au rachat de ces bâtiments par la ville en vue d'y installer son hôtel en 1529. C'est très probablement lors de ces transformations effectuées entre 1529 et 1531 (LRD05/R5608) que l'immeuble acquiert son volume actuel. A l'extérieur, les façades sud et nord conservent quelques percements de cette époque, en particulier la porte d'entrée principale sommée des armes de la ville. A l'intérieur, une cave, le couloir d'entrée voûté et la cage d'escalier en vis restent les seuls éléments visibles de cette phase de transformation, complétés par la mise au jour d'un plafond de madriers sur poutres de rive moulurées au premier étage qui dessine le plan d'une vaste salle. Au XVIII^e siècle, les toitures sont entièrement reconstruites et de nouvelles cloisons règlent la distribution des pièces.

Les prochaines investigations apporteront quelques précisions sur les constructions donnant sur la route du Port. L'analyse de la très riche documentation rassemblée sur cet édifice permettra d'en livrer une description et un historique précis. (gb, ddr)

Estavayer-le-Lac ⑩

MA, MOD

Ruelle du Bordet 11

1184, 554 810 / 188 820 / 445 m

Analyse partielle non programmée

Bibliographie: G. Bourgarel – A. Lauper – A-C. Page, *Estavayer-Le-Lac. Le passé revisité (Pro Fribourg 109)*, Fribourg 1995, 6-7.

La restauration de la façade sud (côté route du Port) de cette maison du Bordet a révélé au premier

étage une ouverture haute et étroite à l'encadrement de molasse à ample chanfrein (fig. 9). Ce percement appartient manifestement à l'enceinte qui fermait au sud la première extension urbaine d'Estavayer-le-Lac, longeant le ruisseau des Moulins, aujourd'hui canalisé sous la route du Port créée en 1890. Malheureusement, les nombreuses reprises qu'a subies cette façade ne nous ont pas autorisés à situer cet élément architectural précisément dans son contexte, si ce n'est qu'il appartient à la première phase de construction caractérisée par un

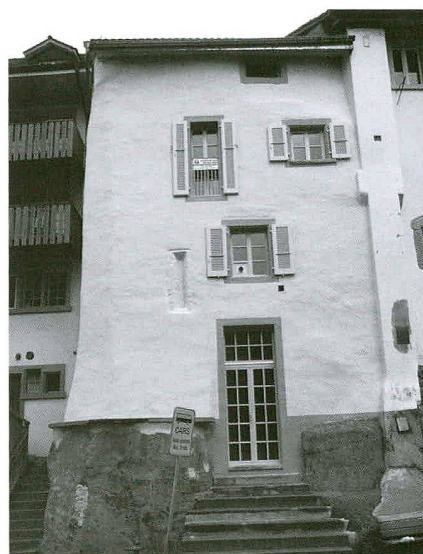


Fig. 9 Estavayer-le-Lac/Ruelle du Bordet 11. Façade sud après restauration, l'archère murée ayant été remise en évidence

appareil de molasse dont les quelques lambeaux encore apparents portaient tous les traces d'un incendie. Ces vestiges remontent certainement au dernier tiers du XIII^e siècle, au plus tard au début du XIV^e siècle. Une datation plus tardive est peu plausible, car la création de cette archère serait postérieure à l'extension de la ville au sud avec le quartier d'Outreport.

Le bâtiment actuel est bien aligné sur les maisons situées en amont, mais forme un décrochement par rapport à celles situées en aval, manifestement en raison de la topographie du site. Cette irrégularité ne permet pas de conclure que l'enceinte urbaine se confondait avec les façades arrière des maisons, l'immeuble en question pouvant avoir débordé de la muraille, dont elle a pu constituer un flanquement. Toutefois, nous privilégions l'hypothèse que l'enceinte était constituée par les façades arrière du rang sud du Bordet, compte tenu de l'alignement des façades de la partie amont d'une part et, d'autre part, de la fréquence de ce type de disposition dans nos régions. Les villes

médiévales de Gruyères, de Romont ou de Rue illustrent bien ce phénomène dans le canton de Fribourg. (gb, ddr)

Estavayer-le-Lac ⑩ Vers le Moulin PRO, R?

1204, 554 750 / 188 250 / 465 m

Surveillance de chantier

Lors de travaux de terrassement pour la construction d'un immeuble locatif, nous avons pu observer dans les profils de l'excavation une couche d'environ 20 cm d'épaisseur située à 90 cm de pro-

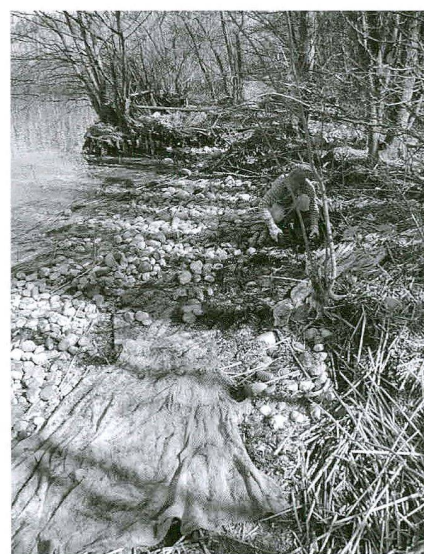


Fig. 10 Font/Sous L'Epenex. Remise en état des structures de protection du site

fondeur. Cette couche qui s'épaississait régulièrement en allant vers l'aval (nord) était légèrement organique; elle contenait de petits points de charbon épars et quelques éléments appartenant à un niveau d'occupation protohistorique, soit deux tessons et trois petits galets fragmentés par le feu. En outre, dans l'angle sud-est de cette excavation, à 50 cm de profondeur, nous avons observé un horizon composé d'un niveau net et très dense, presque jointif, de galets entiers calibrés mesurant 20-25 cm. Le profil de l'excavation ne permettait pas de préciser l'orientation de ce qui pourrait s'apparenter au radier d'une voie de communication. Ce sont ces observations qui ont motivé l'organisation de sondages, en prévision d'un deuxième projet de construction, légèrement au nord-ouest et en aval de la première excavation. La zone sondée n'a révélé aucun niveau anthropique ni vestige archéologique.

Il est surprenant de ne pas retrouver dans les sondages la couche organique que nous avons repérée dans les profils de l'excavation située 25 m au

sud-est. Nous supposons que cette couche se développe vers l'est, en direction du ruisseau qui borde les parcelles. (hv)

Font 11 Sous L'Epenex

NE

1184, 553 330 / 188 230 / 429 m

Protection de site

Bibliographie: D. Ramseyer, «Géotextile et archéologie. Une opération originale à Font et Forel (FR)», *Chantiers 2*, 1993, 31-33; GRAP, rapport interne, 1999.

Suite à des actes de malveillance, manifestement répétés, perpétrés sur cette station lacustre néolithique qui avait fait l'objet de mesures de protection en 1992, une remise en état a dû être effectuée au printemps 2004 (fig. 10). En effet, la réalisation de fouilles clandestines sur plusieurs mètres carrés, avec atteinte aux structures de protection (découpage du géotextile et enlèvement de la couverture en galets) nécessita une journée de travail de la part d'une équipe du SAEF pour la remise en état du site. L'auteur des dégâts, qui eut à répondre de ses actes devant le tribunal du district, fut condamné à assumer les frais de cette intervention. (mm, ld, sm)

Forel 12 En Chéseau

NE

1184, 557 940 / 192 680 / 429 m

Carottages

Un projet de creusement d'un petit étang, légèrement en retrait de la rive actuelle du lac de Neuchâtel et à proximité immédiate de la station néolithique connue depuis 1878, motiva le Service archéologique à opérer un complément de carottages à la tarière russe (fig. 11). Ces derniers, outre la délimitation exacte de l'extension des horizons archéologiques, permettraient également de dresser un bilan de l'état général de conservation de ce site près d'une quinzaine d'années après la première campagne de carottages de 1989 et les mesures de protection prises en 1992.

Le bilan est dans l'ensemble plutôt alarmant. Certes, si plusieurs horizons anthropiques ont encore pu être observés à certains endroits, nous avons pu constater que l'état de conservation (du lac en direction de la terre ferme) était très variable:

- une érosion quasi totale de ces niveaux dans le lac où seule la présence d'un horizon de réduction atteste encore l'existence d'une station;
- une conservation plutôt médiocre, dans une zone d'un ou deux mètres en avant de la rive actuelle, qui permet de programmer une disparition à moyen terme due aux battements du niveau du

lac et à l'affouillement de la rive à l'arrière des sacs de protection;

- une conservation très moyenne et différentielle en retrait de la rive actuelle, avec une partie orientale au sein de laquelle les éléments organiques ont quasiment déjà totalement disparu des niveaux, et un secteur occidental où ils sont mieux conservés, mais menacés de disparition.

Cette seconde campagne de carottages a révélé un état d'érosion relativement avancé de cette station qui, manifestement à moyen terme, ne renfermera



Fig. 11 Forel/En Chéseau. Carottage sur la station néolithique

plus aucun niveau organique. Ces derniers ont en effet encore été détectés sur une surface de 200 m² seulement. En direction de la terre ferme, la présence de bois horizontaux ou verticaux dans différents carottages permet de conclure à leur préservation, mais sans qu'il soit véritablement possible d'en préciser l'extension. Compte tenu de l'affouillement de la berge à plusieurs endroits et de la disparition des niveaux organiques, une réflexion sur un éventuel renforcement ou une modification des mesures de protection s'avère nécessaire.

Quant au creusement de l'étang, nettement en retrait de la rive actuelle et dans une zone où la moraine est très proche, il ne devrait pas causer de problème, dans la mesure où, bien entendu, aucun drainage ni canal ne seront creusés en direction du lac. (mm, ld)

Fribourg 13 Abbaye de la Maigrauge, ancien logis abbatial

MA, MOD

1185, 578 600 / 183 230 / 547 m

Analyse programmée

Bibliographie: M. Strub, *La ville de Fribourg (MAH 36; canton de Fribourg II)*, Bâle 1956, 131-146; G.

Bourgarel, «La Maigrauge, un couvent de cisterciennes revisité par les archéologues», *CAF 2*, 2002, 2-17; *ASSPA 86*, 2003, 262; *ASSPA 87*, 2004, 411-412; *CAF 6*, 2004, 221-222.

La poursuite des investigations dans l'ancien logis abbatial de la Maigrauge a permis de compléter les résultats des recherches effectuées à l'intérieur en 2003. Il a en particulier été possible de préciser la succession des étapes de construction de ce secteur de l'abbaye, y compris le cloître, de la fondation en 1255 à la fin du XIII^e siècle. Ces résultats, étayés par des datations dendrochronologiques, sont présentés dans ce *CAF* (voir *Etudes*, 164-179). (gb)

Fribourg 15 Cathédrale Saint-Nicolas

MA

1185, 578 960 / 183 910 / 582 m

Fouille de sauvetage programmée

Bibliographie: M. Strub, *La ville de Fribourg (MAH 36; canton de Fribourg II)*, Bâle 1956; P. Eggenberger – W. Stöckli, «Neue Untersuchungen zur Baugeschichte der Kathedrale Freiburg», *FGb 61*, 1977, 43-65; I. Andrey – H. Schöpfer, (réd.), *La restauration du portail occidental de la Cathédrale St-Nicolas de Fribourg (Patrimoine fribourgeois 9)*, 1998; *CAF 5*, 2003, 229-230.

La poursuite des travaux de transformations dans la sacristie de la cathédrale Saint-Nicolas a touché le rez-de-chaussée, dont le sous-sol a pu être partiellement exploré, apportant ainsi les données indispensables à la restitution de la sacristie primitive, érigée à la fin du XIII^e siècle, simultanément au chœur, soit lors de la première étape de construction de l'église actuelle qui a démarré en 1283.

Accolée au sud de la première travée droite du chœur et à l'extrémité orientale du bas-côté, la sacristie primitive mesurait 4,30 m de profondeur par 7 m de longueur dans l'œuvre. Ses parois est et ouest s'inscrivent entre deux contreforts. Les maçonneries parementées d'un grand appareil de molasse, du tuf à la base, présentaient un ressaut mouluré d'un étroit talon renversé situé à environ un mètre de hauteur du sol externe. A l'ouest, un massif de maçonnerie dédoublait l'angle formé par la saillie du premier contrefort de la nef. Lié à la première phase de construction, il avait peut-être pour fonction de reprendre les charges des voûtes. A l'intérieur, le sol initial n'a pas pu être atteint vu l'emprise restreinte des travaux, mais il ne devait pas être beaucoup plus haut qu'à l'extérieur, compte tenu de la hauteur de l'ancienne porte d'accès au chœur située dans l'angle oriental. Cette sacristie était formée de deux travées voûtées sur

croisées d'ogives, dont il subsiste quelques claveaux des arcs formerets profilés d'un tore inscrit dans une gorge. Primitivement dotée d'un seul niveau et de combles, elle aurait été surélevée avant 1582, si l'on se réfère au panorama de Grégoire Sickinger. Cette surélévation, que paraît confirmer la présence d'un léger bourrelet de mortier encore visible sur la paroi occidentale, aurait été de 2,50 m sur le mur gouttereau, mais la reconstruction de 1632 n'en a pas laissé d'autre trace visible. (gb)



Fig. 12 Fribourg/Place du Petit-Saint-Jean 9. Relevé de la façade avec les phases de construction

Fribourg 15 Place du Petit-Saint-Jean 9

MA, MOD

1185, 579 300 / 183 550 / 537 m

Analyse non programmée

Bibliographie: AF, ChA 1989-1992, 1993, 74.

La restauration de la façade de cet immeuble du rang occidental de la place du Petit-Saint-Jean a confirmé et complété les observations faites à l'intérieur en 1990, lors de transformations.

L'analyse a révélé l'un des rares exemples d'une succession de reprises en sous-œuvre qui a abouti à une situation apparemment paradoxale – les parties les plus anciennes se situant en haut, au deuxième étage, et les plus récentes en bas, au rez-de-chaussée – illustrant parfaitement, au propre comme au figuré, la notion de remontée dans le temps (fig. 12).

Avec ses deux fenêtres doubles aux encadrements simplement chanfreinés et amortis par des congés concaves prenant appui sur un cordon mouluré d'une gorge, le deuxième étage remonte manifestement à la seconde moitié du XIV^e siècle

ou au début du siècle suivant. Malheureusement, les lourdes transformations subies par le café des Tanneurs voisin, en 1950, n'ont pas permis d'établir si la reconstruction de ce dernier s'était faite simultanément à celle de l'immeuble du Petit-Saint-Jean 9, en 1405. Durant le premier tiers du XVI^e siècle selon toute vraisemblance, le premier étage et le rez-de-chaussée ont été reconstruits en sous-œuvre. Il n'en subsiste aujourd'hui que le premier étage et de maigres vestiges au rez-de-chaussée. Le premier étage est

à la Réforme. Ajoutons qu'il est probable que cette sculpture soit de la main de Hans Gieng au vu des similitudes avec des éléments du grenier de la place Notre-Dame (musée Gutenberg) où ce sculpteur est signalé, et notons qu'un encadrement comparable, aux armes d'Ulmann Techtermann et daté de 1542, se trouve à la rue d'Or 5. A cette époque, la façade portait également un décor peint. Enfin, le rez-de-chaussée a été doté des percements actuels durant la première moitié du XIX^e siècle. (gb)



Fig. 13 Fribourg/Place du Petit-Saint-Jean 9. Détail des armes de Sébastien vom Stein

percé de deux triplets en pyramide moulurés de doubles gorges amorties par des congés concaves. Le cordon fortement retailé devait s'orner d'une gorge inscrite dans un chanfrein, tel qu'on peut le voir sur d'autres façades dotées des mêmes modénatures. Le rez-de-chaussée possédait la traditionnelle arcade flanquée de la porte d'accès située en amont (côté Tanneurs) et peut-être d'une petite fenêtre surmontant l'accès au sous-sol, à l'opposé de la porte. Quelques temps après, en 1541 selon toute probabilité, l'encadrement de la porte d'accès a été remplacé par celui qui vient d'être mis au jour. Cet encadrement est sommé des armes de Sébastien vom Stein (fig. 13), dont il ne subsiste que le cimier coiffé d'un masque grimaçant et cornu encadré des armes du saint Sépulcre et de celles du monastère de Sainte-Catherine du Mont Sinaï, souvenir d'un pèlerinage en Terre Sainte en compagnie de l'avoyer Pierre Falck en 1519. Le commanditaire de cette très belle sculpture était un membre du petit conseil de la ville de Berne qu'il a dû quitter

Fribourg 16 Planche-Supérieure 25 MA, MOD

1185, 579 000 / 183 480 / 550 m

Fouille de sauvetage programmée

Bibliographie: H. Schöpfer, *Fribourg arts et monuments*, Fribourg 1981, 54.

Les transformations qui ont touché cet immeuble du rang sud de la Planche-Supérieure ont donné au SAEF une deuxième occasion de procéder à des investigations dans une maison de cette place.

La maison de deux étages sur rez-de-chaussée et cave présente une disposition classique à Fribourg, avec les pièces habitables en façades, les escaliers et les cuisines au centre, mais la charpente de sa toiture en bâtière recouvre également la maison voisine, à l'est (Planche-Supérieure 23). Cette particularité a trouvé son explication aux premier et deuxième étages: les pièces donnant sur la place (au nord) couvraient également la largeur des deux maisons et avaient été subdivisées tardivement, ces deux constructions n'en formant qu'une auparavant. Ce bâtiment, dont les parties les plus anciennes remontent au XIV^e siècle, abritait l'auberge du

Schild comme l'indique le panorama de Martin Martini (1606). Les origines de cette auberge, située aujourd'hui une maison plus bas, restent à préciser, tout comme la datation des 41 échantillons de bois prélevés dans le bâtiment (LRD04/D5529) afin d'étayer les observations qui sont restées limitées à l'emprise des travaux. (ck, gb)

Fribourg 13 Rue des Chanoines 1 MA, MOD (Maison de justice)

1185, 578 965/183 950 / 585 m

Fouille et analyse de sauvetage programmées

Bibliographie: M. Strub, *La ville de Fribourg (MAH 50; canton de Fribourg I)*, Bâle 1964, 340-345.

L'installation des archives de la ville dans les caves de la Maison de justice a offert au SAEF une première occasion de mener des recherches sur les constructions médiévales longeant le flanc nord du bourg de fondation et ainsi de vérifier si l'implantation des parcelles et des maisons était régie par les mêmes règles que celles qui ont été mises en évidence à la Grand-Rue, sur le flanc sud du Bourg. L'emprise de l'ancienne école du Bourg qui a été reconstruite sur les caves des trois maisons englobées dans l'immeuble actuel en 1817 n'a pas permis de prouver ce schéma d'implantation; cependant, les investigations et l'analyse des maçonneries médiévales encore conservées ont apporté les premiers indices attestant, comme au sud, l'implantation manifeste des premières maisons côté rue et leur extension dans le talus surplombant la vallée de la Sarine. Des datations dendrochronologiques (LRD05/R5579RP) devraient encore étayer ces observations. Enfin, signalons que l'une des trois maisons médiévales a abrité depuis 1516 l'école qui s'est maintenue dans le bâtiment actuel jusqu'en 1907. (gb, pc)

Fribourg 13 Ruelle des Maçons 8-10 MA, MOD

1185, 578 720 / 183 965 / 603 m

Fouille de sauvetage programmée et analyses d'élévations

Bibliographie: H. Schöpfer, *Fribourg, arts et monuments*, Fribourg 1981, 39-40.

Les investigations à la ruelle des Maçons 8-10 (surface de la fouille env. 330 m²) sont les premières dans ce quartier incorporé à la ville de Fribourg entre 1224 et 1277 et situé sur le flanc oriental de la colline du Belsaix (fig. 14). L'immeuble actuel ne couvre que la partie aval de la parcelle, le reste étant occupé par un jardin et des annexes légères. Menées dans le bâtiment, le jardin et les annexes, les fouilles ont révélé un rang de cinq maisons contiguës

d'une largeur de 4 m chacune pour une profondeur de 13 à 14 m. Seuls les trois bâtiments situés en aval étaient complètement excavés. L'aspect de leurs maçonneries permet de situer leur construction entre la fin du XIII^e et le XIV^e siècle, ce que confirme la céramique de poêle, les catelles et gobelets mis au jour. Ces constructions, qui n'offraient pas la qualité de celles du bourg de fondation (1157), ont été détruites par un incendie au milieu ou durant la seconde moitié du XV^e siècle; celles qui étaient situées dans la partie amont avaient peut-



Fig. 14 Fribourg/Ruelle des Maçons 8-10. Vue générale de la maison

être été déjà abandonnées plus tôt, vu la faible quantité de mobilier découvert. La maison située à l'aval, et peut-être également la maison voisine, le n° 6, ont été reconstruites seulement en pans de bois vers 1486 (LRD05/R5605). Vers 1507, les façades sur rue des deux maisons contiguës, les n°s 6 et 8, furent construites à neuf, comme les murs de refend du n° 8. Ces reconstructions coupent les couches de comblement des caves. L'étude de l'ensemble permettra peut-être de mieux préciser la succession des travaux après l'incendie. L'immeuble acquiert son aspect actuel suite aux transformations de 1733 qui ont vu la reconstruction de la charpente et l'ajout d'une annexe excavée à l'emplacement de l'arrière d'une des maisons abandonnées au XV^e siècle, où fut logée la cuisine. Un tel phénomène d'abandon et de perte de densité de l'habitat n'avait encore jamais été mis en évidence à Fribourg avec autant de clarté; tout au plus pouvait-on supposer un processus semblable au Criblet.

Par ailleurs, la régularité du parcellaire souligne une implantation planifiée dans cette partie de la ville

qui n'est pas perceptible à la seule lecture des plans cadastraux actuels. Enfin, la céramique de poêle du XIV^e siècle complète admirablement les séries fribourgeoises qui restaient pauvres pour cette époque. (gb)

Fribourg 13 Neuveville 46 MA, MOD

1185, 578 790 / 183 700 / 550 m

Fouille et analyse programmées

Bibliographie: H. Schöpfer, *Fribourg, arts et monuments*, Fribourg 1981, 50; P. de Zurich, *Le canton*

de Fribourg sous l'Ancien Régime (LMB XX), Zürich-Leipzig 1928, LXII.

L'immeuble de la Neuveville 46 est implanté dans le rang sud de la rue (fig. 15). Faisant face au Court-Chemin, il apparaît, avec son voisin le n° 48, comme l'une des plus importantes maisons du rang. Cette construction excavée atteint des dimensions de 4 x 14 m et est coupée en deux parties par un mur dressé de la cave aux combles. Légèrement plus courte, la partie nord comprend trois étages sur rez-de-chaussée, alors que la partie sud n'en compte que deux. En raison de la déclivité du terrain en direction de la Sarine, les caves s'ouvrent de plain-pied au sud.

L'état actuel de la maison remonte pour l'essentiel à une transformation qui a vu notamment la reconstruction de la façade sur rue ornée des caractéristiques remplages aveugles aux premier et deuxième étages. Cette phase comprend aussi le mur de refend jusqu'au sommet du deuxième étage et, au sud, la façade du sous-sol au premier étage y compris. Les poutres des niveaux supérieurs appartiennent assurément à cet ensemble

et leur datation dendrochronologique fait remonter cette construction aux années 1388/1389. On peut relever qu'au sud, le niveau du terrain était alors au moins un mètre plus bas qu'aujourd'hui. Cette maison a été surélevée simultanément à ses voisines. La répartition des travaux entre voisins est matérialisée par des étapes de chantier successives, dont la chronologie se lit bien dans les maçonneries. Les parties supérieures, initialement en bois, ont été maçonnées alors et, au sous-sol, le niveau du terrain de la partie sud a été surélevé simulta-

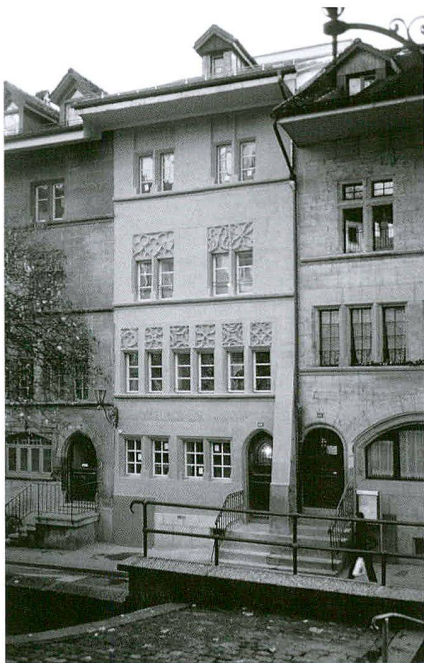


Fig. 15 Fribourg/Neuveville 46. Façade sur rue après restauration

nément à la construction des voûtes actuelles qui couvrent aussi la partie nord. L'annexe sud remonte manifestement aussi à cette époque, soit le XVI^e ou la première moitié du XVII^e siècle.

Signalons encore que les restes d'une maison plus ancienne, cinq mètres plus courte que l'actuelle (sans l'annexe sud), ont été mis en évidence à la cave et que le sous-sol de la partie sud recèle une succession de cuves de tannage du XV^e au XX^e siècle.

Les recherches ayant été limitées à l'emprise des travaux, le sous-sol conserve encore tout son potentiel archéologique et l'on peut être quasiment certain d'y découvrir des vestiges remontant aux origines du quartier comme à la Neuveville 16-24 (AF, ChA 1989-1992, 1993, 95-96). Enfin, la datation dendrochronologique des 47 échantillons (LRD04/R5553) prélevés dans l'immeuble complète la série de datations des maisons à remplages aveugles que nous connaissons déjà; cette série, qui

forme une fourchette chronologique se plaçant entre 1366 (Grand-Rue 36) et 1405 (Samaritaine 16), vieillit sensiblement les hypothèses de datations des historiens de l'art qui se sont manifestement laissés tromper par l'aspect flamboyant de certains motifs. C'était sans compter la liberté d'exécution qu'offrent les remplages aveugles qui n'ont pas à répondre à des critères statiques. La question devra de toute façon être approfondie à la lumière des nouvelles dates pour tenter d'en saisir les filiations et d'en décrire l'évolution. (ck, gb)

Fribourg 15 Rue d'Or 22 MA, MOD

1185, 579 350 / 183 680 / 545 m

Analyse programmée

Une vision locale en 2003 nous avait révélé que cette maison, à l'abandon depuis plus de trente ans, recelait l'unique plafond cintré connu à ce jour dans le canton de Fribourg. Il fallait donc saisir l'occasion d'un changement de propriétaire et des transformations bienvenues pour documenter et replacer ce plafond dans son contexte. Par ailleurs, il s'agissait également de la première opportunité de réaliser des investigations dans le rang de maisons au sud de la rue d'Or, dans le quartier de l'Auge. Cinq phases principales de construction ont pu être mises en évidence, principalement dans la partie arrière de la maison dotée de trois étages sur rez-de-chaussée et d'une cave dans la partie donnant sur la rue. S'étalant de la fin du XIII^e siècle au XIX^e siècle, ces phases de construction qui comprennent plusieurs reprises des murs mitoyens montrent que la bâtisse a été implantée dans un sédiment meuble, les alluvions de la Sarine, alors que nous nous attendions à trouver le substrat molassique tel qu'on le voit dans les immeubles du rang nord de la rue. La surface limitée des analyses (environ 100 m²) et ces reprises, ponctuées encore par les traces de deux incendies médiévaux, ne facilitent pas l'interprétation. Néanmoins, les datations dendrochronologiques (LRD04/R5619PR) permettront de dater ce plafond cintré ainsi que l'importante phase de transformations qui a accompagné sa mise en œuvre. Un compte rendu complet sera donné une fois les datations réalisées. (gb, pc)

Gruyères 14 Château MA

1225, 572 820 / 159 340 / 830 m

Sondage programmé

Bibliographie: AF, ChA 1994, 1995, 68-73; CAF 1, 1999, 62; D. de Raemy, *Châteaux, donjons et grandes tours dans les Etats de Savoie (1230-1330)*. Un

modèle: le château d'Yverdon (CAR 98/99), Lausanne 2004, 216-219.

L'étude menée dans le cadre du réaménagement de la conciergerie du château en vue d'y installer une nouvelle réception et des locaux de service a impliqué le creusement d'un sondage complémentaire entre la courtine occidentale et la conciergerie pour connaître la nature du sous-sol.

Les affleurements du rocher, qui présente une surface irrégulière comme cela avait été constaté dans la conciergerie en 2001-2002, se situent à peine une dizaine de centimètres sous la surface actuelle.

Entre ces affleurements, les zones qui n'ont pas été perturbées par des canalisations possèdent des couches archéologiques encore en place.

Le long de la courtine occidentale du corps principal, un fossé d'une largeur d'environ 4 m a pu être mis en évidence. Son fond n'a pas pu être atteint, car une canalisation en service interdisait de poursuivre la fouille à cet emplacement. Ce fossé semble avoir été comblé progressivement à partir du XVII^e ou XVIII^e siècle. La date de son creusement ne peut être précisée aujourd'hui, mais on peut supposer qu'il remonte à la construction du corps principal, durant le dernier tiers du XIII^e siècle. Il est en effet peu probable qu'il ait été creusé entre 1470 et 1530, au moment de la construction (ou reconstruction) de la porte principale avec un pont-levis, car à cette époque, l'enceinte externe délimitant l'esplanade existait déjà. En outre, un épais massif de maçonnerie est apparu sur le bord occidental du fossé, empiétant sur ce dernier. Cette maçonnerie d'aspect médiéval n'avait pas été repérée par le géoradar, probablement en raison des affleurements du rocher. L'orientation et la fonction de ce mur nous échappent.

Les fouilles ne se poursuivront pas dans cette zone, car le Maître de l'ouvrage a renoncé à réaliser une construction souterraine à cet emplacement, en raison des affleurements du rocher. (gb, pc)

Mézières 15 Château MA, MOD

1224, 560 810 / 169 910 / 768 m

Fouille de sauvetage non programmée, analyse partielle

Bibliographie: A.-C. Page, *Trésors des papiers peints à Mézières*, Zurich 1990; H. Reiners, *Burgen und Schlösser des Kantons Freiburg*, Basel 1937, 9-10; B. de Vevey, *Châteaux et maisons fortes du canton de Fribourg*, Fribourg 1978, 239-242; P. de Zurich, *Le canton de Fribourg sous l'ancien régime (LMB XX)*, Zürich-Leipzig 1928, LXXVI-LXXVII.

Dans le cadre des travaux de transformation en vue de l'installation d'un musée du papier peint, une grande partie du rez-de-chaussée du corps de bâtiment principal du château a pu être analysée. Dans le sous-sol, les investigations se sont limitées à de petits sondages, les sols ayant été enlevés sans préavis dans les années 1990 détruisant ainsi les couches archéologiques.

Ce bâtiment, mesurant 10 x 15 m, comprend deux étages sur rez-de-chaussée couverts par une vaste toiture à demi-croûpe, dont la charpente remonte

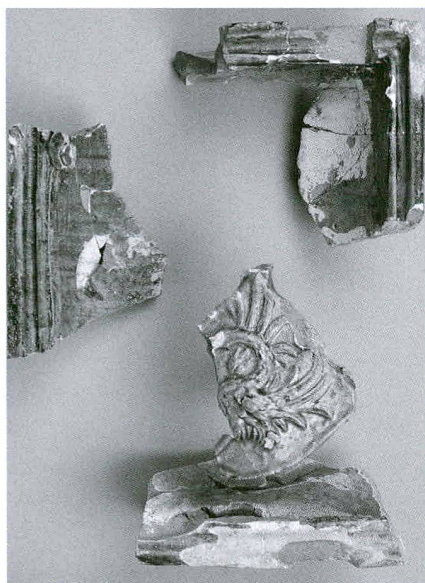


Fig. 16 Mézières/Château. Fragments d'une catelléniche aux armes de la Gruyère, seconde moitié du XV^e siècle

pour l'essentiel à 1534 (LRD90/2659). Il est flanqué au sud par une tour polygonale et au nord-est par une tour carrée couvrant un passage. Comme la plus grande partie du gros œuvre, ces tours sont contemporaines de la charpente. Au rez-de-chaussée, les vestiges d'une construction antérieure sont apparus. Recouvrant sensiblement la même superficie, il ne reste que quelques pans des façades extérieures de ce premier bâtiment qui pourrait remonter à la fin du XIV^e siècle, époque à laquelle apparaît la seigneurie de Mézières. Le château doit son aspect actuel aux importantes transformations réalisées par Frédéric François de Diesbach entre 1777 et 1789. Une annexe fut ajoutée au nord-ouest pour donner plus d'ampleur à la façade principale qui compta dès lors sept axes de percements. Au sud-est, une galerie en L fut construite afin de relier une annexe au corps de logis principal. Hormis quelques portes et les meurtrières du rez-de-chaussée de la tour polygonale, tous les percements

furent mis au goût du jour. A l'intérieur, les travaux furent aussi conséquents, seul l'âtre du XVI^e siècle étant maintenu au rez-de-chaussée. Dans les deux étages, l'ensemble des aménagements fut renouvelé, planchers, plafonds, crépis et surtout un impressionnant ensemble de papiers peints de 1770 à 1830 admirablement bien conservé.

Enfin, signalons la découverte dans les maçonneries du XVIII^e siècle de fragments d'une catelléniche aux armes de la Gruyère de la seconde moitié du XV^e siècle (fig. 16), unique exemplaire connu à ce jour et que nous n'attendons pas à Mézières, mais plutôt en Gruyère. (ck, gb)

Montagny-les-Monts 16 Fin des Esserts IND

1184, 564 940 / 185 210 / 490 m

Surveillance de travaux

Lors d'une surveillance de chantier sur une vaste parcelle en cours d'aménagement qui se développe à flanc de colline, deux structures de combustion ont été repérées dans le profil taluté de l'une des nouvelles routes d'accès au quartier résidentiel. Alors que la plus récente, d'époque moderne, correspond vraisemblablement à un dessouchage, la plus ancienne, enfouie à environ 1,30 m de profondeur, pourrait bien appartenir à une occupation remontant à la Protohistoire.

Cette dernière structure qui comportait au moins un lit de galets fragmentés au feu a d'ailleurs pu être mise en relation avec un horizon sédimentaire d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur assez fortement enrichi en paillettes de charbon de bois. L'absence de mobilier empêche malheureusement toute attribution chrono-culturelle de cette découverte. (mm, ld)

Muntelier 17 Dorfmatte 2 NE

1165, 576 530 / 198 790 / 429,50 m

Géplante Rettungsgrabung

Bibliografie: *JbSGUF* 86, 2003, 204-205; *JbSGUF* 87, 2004, 341; *FHA* 5, 2005, 235-236; C. Wolf – M. Mauvilly, «150 Jahre Ausgrabungen in den Seeufersiedlungen von Muntelier – Versuch einer kritischen Synthese», *FHA* 6, 2004, 102-139; *FHA* 6, 2004, 229. Das dritte Jahr in Folge musste das Amt für Archäologie in der endneolithischen Siedlung von Muntelier/Dorfmatte 2 intervenieren. Die Untersuchung im Jahr 2004 lieferte angesichts der guten Grabungsbedingungen interessante Informationen zum aktuellen Erhaltungszustand sowie eine verfeinerte Stratigraphie mit entsprechender Auswirkung auf die Erkenntnisse zur Chronologie der Fundstelle (Abb. 17). Die kleine Fläche (ca. 25 m²)

lieferte eine überraschend grosse Zahl an archäologischen Funden (Gefässkeramik, Steinartefakte, Knochenindustrie, Tierknochen usw.), die überwiegend dem Auvernier-Cordé angehören. Das gut stratifizierte Material bildet fraglos schon jetzt eine Referenzserie für den Murtensee. Die dendrochronologischen Analysen belegen die bereits während der Ausgrabung vermutete Existenz mehrerer Schlagphasen bzw. Siedlungsphasen (Schlagphasen: von -3078/77 bis -3077/76 und von -2726/25 bis -2647/46, LRD). (mm, ld)



Abb. 17 Muntelier/Dorfmatte 2. Stratigraphie der archäologischen Schichten mit einem Pfosten

Muntelier 17 Schilfweg IND

1165, 576 325 / 198 645 / 430 m

Sondierungen (Bohrung)

Seit mehreren Jahren richtet sich die besondere Aufmerksamkeit des AAFR auf den wegen seiner dichten prähistorischen Besiedlung (Neolithikum, Bronzezeit) besonders sensiblen archäologischen Sektor Muntelier. Jedes neue Bauprojekt wird sorgfältig geprüft und im Fall bedeutender Bodeneingriffe im Vorfeld mit Sondierungen begleitet. Ein geplanter Aushub in Parzelle 340, der in einer Tiefe von weniger als 1 m erfolgen sollte, hatte eine Bohrungskampagne zur Folge.

Die einzigen Hinweise auf die Anwesenheit von Menschen fanden sich in ca. 2,20 m Tiefe. Es handelt sich um verrollte Kohlestücke, die offenbar an den Strand gespült worden waren. Sie stammen vermutlich von einer erodierten Seeufersiedlung in der Umgebung. Da der Befund weit tiefer als die Tiefe des geplanten Bodeneingriffs lag, beschränkte sich das AAFR auf eine baubegleitende Überwachung im Frühjahr 2004. (mm)

Murten 18 Ryf 24

1165, 575395 / 197570 / 440 m

Geplante Bauuntersuchung

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk II (KDM 95; Kanton Freiburg V)*, 216.

Das Haus Ryf 24 liegt am Kopf der südöstlichen Häuserreihe im Hafenviertel von Murten. Die jüngsten Umbaumaassnahmen des im Grundriss trapezförmigen Gebäudes (7-10 m auf 7,50-9,50 m) ermöglichen die Beschreibung seiner Hauptbauphasen.

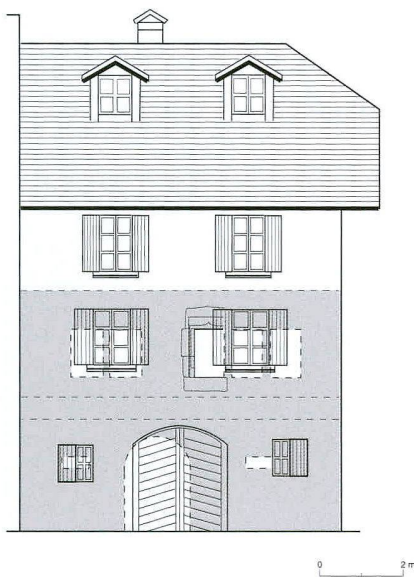


Abb. 18 Murten/Ryf 24. Fassade zur Strasse; in grau ein Rekonstruktionsversuch des Bauzustands der 2. Hälfte des 16. Jahrhunderts

Ursprünglich besass das Gebäude nur ein Stockwerk über dem Erdgeschoss. Von dieser ersten Bauphase blieben lediglich die hauptsächlich aus Bruchsteinen von Hauterive NE, aus Muschelsandstein und aus Tuff unregelmässig gefügten Aussenmauern erhalten; dazu gehören Reste der Eingangstür im Erdgeschoss und der Steinrahmen eines Fensters (Stein aus Hauterive NE) im ersten Stockwerk. Die alten Maueröffnungen zeigen, dass der Gehhorizont ehemals etwa einen halben Meter tiefer lag als heute. Der Fensterrahmen mit einem Hohlkehlen-Winkel-Gesims, das im Sturz in einer Akkolade endet, stammt vielleicht von einem Doppel- oder Dreifachbogen, wie man sie noch bei Hausnummer 44 im Ryf sehen kann. Die Fensterform datiert die erste Bauphase in die 2. Hälfte des 16. Jahrhunderts (Abb. 18).

Das heutige Aussehen des Hauses geht auf die Umbauten von 1831/32 zurück, als man ein Geschoss und das halbe Walmdach aufsetzte, die heutigen Maueröffnungen mit einfachen Rahmen aus Mo-

MOD

lasse einbrachte und die Innenaufteilung veränderte. Die Umbauten von 1885 und 1903 haben dagegen keine grossen Auswirkungen gehabt, abgesehen vom Einbau des Treppenhauses, der Küche und den sanitären Einrichtungen zu Beginn des 20. Jahrhunderts.

Das Haus Ryf 24 stellt ein typisches Haus des Hafenviertels dar, dessen Erdgeschoss als Kellerraum oder Depot diente (Murten war eine Umladestation im Lastverkehr vom Land auf den See). Folgt man Martin Martini, dann besass das Haus 1609 zwei Stockwerke über dem Erdgeschoss, wobei das zweite aus Bretterwänden bestand. Glaubwürdiger erscheint die präzisere Stadtansicht von Johann David Vissaula und David Herrliberger von 1755, die klar ein Haus mit nur einem Stockwerk und Eingangstür (ein Detail, das Martini weg liess) sowie einem Satteldach zeigt. Die Umbauten im 19. und 20. Jahrhundert haben am baulichen Charakter des Hauses nichts verändert. Die Aufstockung um eine Etage steigerte lediglich den Wohnkomfort. (gb)

St. Ursen 19 Dählhölzliweg

R, MOD

CN 1205, 582 910 / 182 170 / 713 m

Baggersondierungen

Bibliografie: N. Peissard, *Carte archéologique du canton de Fribourg*, Fribourg 1941, 86-87; H. Schwab, «Antike Gräberfelder in der Gemeinde St. Ursen (FR)», *FA, AF* 1984, 1987, 128-160.

1906 wurden beim Kiesabbau in St. Ursen 150 frühmittelalterliche Gräber aufgedeckt. Die Lage der Fundstelle war zwar bekannt, aber nicht ihre genaue Ausdehnung. Da damit zu rechnen war, dass die Hügelspitze und damit auch weitere Gräber von den Kiesarbeiten nicht betroffen waren, hatte die Erschliessung eines Wohngebiets an dieser Stelle Baggersondierungen von Seiten des AAFR zur Folge.

Der Befund war negativ: Es fand sich keine einzige Bestattung. Hingegen konnte eine grubenförmige Anomalie im Sediment festgestellt werden, die sich an ihrer Basis als 100 x 120 cm grosses Rechteck präsentierte. An der Oberfläche seiner Auffüllung fanden sich ein Terra Sigillata-Fragment und am Boden zwei Ziegelbruchstücke, deren Datierung unklar ist (modern?). Etwa 10 m entfernt befand sich eine grosse Grube, die mit kiesig-sandigem, mit einigen Kohle- und Ziegelstückchen durchsetztem Sediment verfüllt war. In ihr fanden sich zwei Oberschenkelknochen eines Pferdes. Die Grube, deren Basis nicht erreicht werden konnte, war wahrscheinlich in der Neuzeit zur Aufnahme des Tierkadavers ausgehoben worden.

Die Sondierungen erlauben es, die Ausdehnung des frühmittelalterlichen Friedhofs genauer einzugrenzen. (mr, mm)

Schmitten 20 Schlossmatte

MA

1186, 585 450 / 189 950 / 630 m

Geplante Notgrabung.

Bei Sondierungen während der Erschliessung von Bauland am nordwestlichen Dorfrand wurden Siedlungsstrukturen (Pfostenlöcher) aufgedeckt. Die daraufhin veranlassten Ausgrabungen beschränkten sich auf die zwei betroffenen Parzellen (Grösse der Grabung ca. 350 m²).

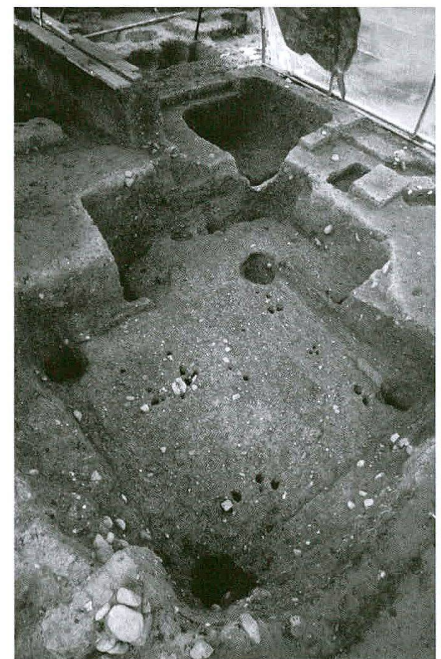


Abb. 19 Schmitten/Schlossmatte. Ansicht von Osten. Das grosse Grubenhaus mit der L-förmigen Erweiterung

ten sich auf die zwei betroffenen Parzellen (Grösse der Grabung ca. 350 m²). Angeschritten wurde eine mittelalterliche Siedlung. Die insgesamt recht starke Erosion des Geländes betraf vor allem die nordöstliche, hangabwärts gelegene Fläche. Der Schwerpunkt der Grabung lag infolgedessen in der südwestlichen Parzelle, wo sich 95 von insgesamt 120 dokumentierten Strukturen fanden. Die eng gesetzten und sich zum Teil überlagernden Gruben und Pfostenlöcher lagen vorwiegend im östlichen Sektor dieser Parzelle. Sie gehören mehreren Siedlungsphasen an. Der wichtigste Befund ist ein Grubenhaus von ca. 2,80 x 2,80 m Grösse mit vier Eckpfosten, das noch bis auf eine Tiefe von 1,20 m erhalten war (Abb. 19). Im planen Grubenboden zeichneten sich Staketenlöcher ab, die von einer Innengliederung oder der Einrichtung (Webstuhl?) des Grubenhauses stammen. Zu einer jüngeren Nutzungsphase gehört ein L-förmiger Annex im

Westen, der später mit Geröllsteinen wieder aufgefüllt wurde. Nach einem Brand wurde das Grubenhaus aufgegeben und verfüllt. Zu den übrigen Befunden gehören zwei weitere, jedoch kleinere Grubenhäuser sowie ein schmales von SSW nach NNO verlaufendes Gräbchen im Westen der Parzelle. Das Gros des sehr spärlichen, vor allem aus Tierknochen bestehenden Fundmaterials stammt aus dem grossen Grubenhaus. Anhand der wenigen signifikanten Funde (u. a. zwei Schlüssel, Keramikscherben) wird eine vorläufige Datierung der Siedlungsreste ins 12.-13. Jh. vorgeschlagen. (hv, gg)

La Tour-de-Trême 21 Les Partsis ME, BR

1225, 571 975 / 161 300 / 723 m

Fouille de sauvetage programmée (route d'évitement H189 Bulle - La Tour-de-Trême)

Bibliographie: R. Blumer, «Archéologie de la route d'évitement H189 Bulle – La Tour-de-Trême: tout un programme!», *CAF* 5, 2003, 175, 188 (note 11); *ASSPA* 87, 2004, 333, 356, 357 (fig. 14); R. Blumer – L. Braillard, «La Tour-de-Trême/Les Partsis: une nouvelle séquence mésolithique en Suisse romande», *CAF* 6, 2004, 66-81; *CAF* 6, 2004, 232-233.

Les travaux de fouille ont permis de découvrir une seconde tombe du Bronze ancien dotée d'un riche mobilier funéraire en bronze. Plus bas, cinq structures de combustion s'ajoutent au foyer précédemment mis au jour. Ces structures sont réparties dans trois niveaux du Mésolithique (ancien, ancien/moyen, récent). Certaines sont associées à une activité de débitage lithique et d'autres à quelques restes de faune mal préservés. La séquence de ce site est importante pour caractériser l'occupation de la plaine durant le Mésolithique (voir «Etudes», 183-184) (can, rb)

La Tour-de-Trême 21 Prê de Chêne ME, PRO

1225, 572 075 / 161 120 / 717 m

Fouille de sauvetage programmée (route d'évitement H189 Bulle - La Tour-de-Trême)

Bibliographie: R. Blumer, «Archéologie de la route d'évitement H189 Bulle – La Tour-de-Trême: tout un programme!», *CAF* 5, 2003, 175; *ASSPA* 87, 2004, 356-357; *CAF* 6, 2004, 233.

La fouille de ce site, initiée en 2003, s'est poursuivie en 2004 dans sa zone orientale, puis dans sa partie occidentale. Dans la première zone, de nombreuses structures d'habitation protohistoriques ont été découvertes, mais le matériel archéologique était rare et dispersé. Quelques éléments du Mésolithique récent ont également été mis au jour. Dans la zone occidentale, le nombre de structures

est faible, mais le matériel un peu plus abondant (voir «Etudes», 184-186) (rb, dvb)

Villars-sur-Glâne 22 Les Daillettes HA, R

1185, 577 080 / 182 440 / 684 m

Fouille de sauvetage non programmée

Bibliographie: *ASSPA* 57, 1972/73, 263-264; *AF, ChA* 1986, 1989, 54.

Au lieu-dit Les Daillettes, une anomalie de forme circulaire d'une trentaine de mètres de diamètre, qui émerge encore d'un bon mètre par rapport au terrain environnant, intrigue les archéologues fribourgeois depuis près de 40 ans. La proximité des célèbres sites de Posieux/Châtillon-sur-Glâne (habitat fortifié) et de Villars-sur-Glâne/Bois de Moncor (tertre funéraire) n'est pas étrangère à ce phénomène. La réalisation en 1992 par Ian Hedley d'une prospection géophysique conduisant à l'existence d'une couverture pierreuse relativement étendue amplifia naturellement le tout, avec comme conséquence directe l'arrêt des labours et la mise sous protection du site.

Les menaces directes et indirectes, occasionnées ces dernières années par une très forte urbanisation du secteur, entraînent la pose, à l'automne 2004, d'un diagnostic archéologique affectant pour la première fois les sous-sols.

Les premiers résultats de cette campagne, qui a débuté par la fouille de deux secteurs de 5 x 4 m, tendent à confirmer la qualité de tertre funéraire de cette élévation. En effet, au centre présumé de la structure, un amas dense de galets, pouvant correspondre à un cairn dont le diamètre doit avoisiner les 6 à 7 mètres, a été partiellement dégagé. Il est accompagné par une série de structures annexes (petits empièvements, fosses et structure foyer). La poursuite de la fouille jusqu'au printemps 2005 devrait apporter de précieux compléments d'informations.

La présence de quelques tessons de céramique d'époque gallo-romaine (II^e siècle après J.-C.) dans les couches superficielles, découverte pour le moins intrigante, mérite enfin d'être signalée. (ld, mm)

Villaz-St-Pierre 23 Le Clos PRO, R

1204, 563 300 / 174 500 / 725 m

Campagne de sondages mécaniques

Bibliographie: Th. Luginbühl – J. Monnier, *Éléments de chronologie des sites gallo-romains fribourgeois*, [Fribourg/Lausanne 1997] (rapport non publié), 17.

Une campagne de sondages mécaniques a été réalisée en prévision des travaux de viabilisation et

d'équipements d'un nouveau quartier d'habitations situé une centaine de mètres au nord-est de l'église paroissiale de Villaz-St-Pierre. Celle-ci est érigée sur les vestiges d'une *villa* gallo-romaine, à l'emplacement d'un vaste cimetière en fonction du Haut Moyen Age à nos jours.

La parcelle en forme de «L» correspond aux flancs sud-est et sud-ouest d'une large cuvette. Celle-ci est dominée au sud-ouest comme au nord-ouest par une terrasse tandis qu'elle est bordée au sud-est par une crête plutôt étroite.

La série de sondages effectués sur les flancs sud-est et sud-ouest ont révélé la présence de structures gallo-romaines qui pourraient s'apparenter à des bases de constructions légères (calage de sablières basses, effet de parois, etc.) que nous interprétons, à titre d'hypothèse, comme dépendances de la *villa* «La Villaire» occupée entre les périodes julio-claudienne et le IV^e siècle après J.-C. Parmi le mobilier récolté et daté du II^e siècle après J.-C. (céramique sigillée, fragments d'amphore, etc.), on mentionnera la présence de scories de fer. Sur les flancs sud-ouest et nord-ouest de la dépression, les sondages ont permis de mettre en évidence un niveau d'occupation protohistorique (vraisemblablement un habitat) sur plus de 1200 m². Il se signale essentiellement par de nombreux tessons de céramique associés à des galets fragmentés par le feu et quelques petits blocs scellés dans des colluvions argileuses grises de 0,50 m d'épaisseur.

Si nous pensons avoir reconnu dans ces sondages le niveau de circulation d'une période protohistorique, le mobilier retrouvé dans les couches sus-jacentes laisse entrevoir une occupation plus large de la zone et notamment de la partie supérieure des flancs sud-ouest et nord-ouest et/ou de la terrasse qui domine la dépression et d'où proviendrait par érosion ce mobilier. (sm, hv)

ME	Mésolithique/Mesolithikum
NE	Néolithique/Neolithikum
PRO	Protohistoire/Vorgeschichte
BR	Age du Bronze/Bronzezeit
HA	Epoque de Halstatt/Hallstattzeit
LT	Epoque de la Tène/Latènezeit
R	Epoque romaine/römische Epoche
HMA	Haut Moyen Age/Frühmittelalter
MA	Moyen Age/Mittelalter
MOD	Epoque moderne/Neuzeit
IND	Indéterminé/Unbekannt